

Paris  
Mai 2015

Madame, Monsieur,

### **Mercredi 17 décembre**

Ca y est, on y est.

Après les Questions au Gouvernement, le débat reprend sur le regroupement régional. Ce soir, c'est le dernier vote. La majorité socialiste a tout fait pour que ce vote passe inaperçu. Nous sommes le dernier jour de la session parlementaire, et nombre de députés ont choisi de regagner leur circonscription. Un Français sur deux n'étant pas concerné par la réforme, beaucoup de députés ont jugé que leur devoir était de retourner parmi les leurs. A l'heure du vote, seuls 162 députés ont voté, 95 pour et 56 contre. Même en s'y attendant, ce résultat était pour moi un coup de poignard en plein cœur et cet hémicycle vide une insulte de plus faite à l'Alsace.

Le débat ayant été pour une fois très rapide, j'annule mon avion et rentre en Alsace avec mon collègue Claude Sturni. Dans le train, nous avons croisé Philippe Bies, député socialiste de Strasbourg, qui une fois de plus a, par manipulations et insinuations, insulté les défenseurs de l'Alsace en créant un amalgame avec l'extrême droite. « Quand on s'oppose à la fusion, on siffle la Marseillaise » : voilà le message que les deux députés socialistes de Strasbourg ont fait passer à leur groupe. Ni Claude Sturni ni moi-même, ni d'ailleurs M. Bies n'avons ressenti le besoin de nous saluer : pauvre France !

Je suis heureux que le Parlement tire le rideau sur cette année. De toutes les mesures qui ont été prises, je n'en vois guère qui puissent contribuer au redressement de la France.

Avant d'être député, je m'étais toujours juré de voter des textes sans sectarisme, pour peu qu'ils aillent dans le bon sens. Je suis sidéré de ne pas en avoir trouvé cette année, je suis triste de voir la France aussi mal gouvernée. J'ai la conviction que la France n'a jamais été aussi mal gouvernée qu'actuellement.

### **Mercredi 7 janvier 2015 : Attentat contre la rédaction de Charlie hebdo**

### **Vendredi 9 janvier 2015 : Double prise d'otage et épilogue de l'affaire**

### **Mardi 13 janvier 2015 : Reprise du travail parlementaire à Paris**

Surprise ! A la réunion de groupe des députés UMP s'est joint Nicolas Sarkozy. C'est beaucoup moins le nouveau président du parti que l'ancien Président de la République qui s'exprime. Sa détermination sans faille et sa hauteur de vue très présidentielle

m'impressionnent. D'ailleurs, l'ensemble des députés applaudit son intervention, quelle que soit la chapelle des uns et des autres. Une heure plus tard, Jean-François Copé nous narre l'entretien qu'il a eu avec son concitoyen de Meaux qui s'est caché pendant huit heures dans le placard de l'imprimerie où s'étaient barricadés les frères Kouachi. Les discussions avec mes collègues députés font bien ressortir les caractères des uns et des autres : certains sont pondérés, d'autres plus emportés... Mais nos interventions retracent bien le climat d'une France traumatisée et solide à la fois, ayant une exigence : que l'on arrête de pousser la poussière sous le tapis et de ne pas regarder les problèmes en face.

A 15h, la séance de Questions au Gouvernement est remplacée par une heure d'hommage aux victimes. Intervention émouvante du Président de l'Assemblée citant nommément les 17 victimes. L'instant de recueillement sera pesant, une Marseillaise sera chantée par tout un hémicycle debout, dans tous les sens du terme.

Après le Président, chaque groupe s'est vu attribuer cinq minutes de temps de parole. Des six groupes, seul Christian Jacob a posé de vraies questions et est entré dans le dur, dépassant le stade de l'émotion. Manuel Valls, à son tour, est monté à la tribune et a fait un discours d'une très grande qualité. Force est de constater que l'homme est un tribun et qu'il sait s'adapter aux situations. Je ressens toutefois une gêne terrible : si j'adhère à ce que dit le Premier Ministre, j'entends depuis vingt ans les discours « droit de l'hommes » et moralisateurs de la gauche, j'entends encore ce député socialiste dire au moment du Printemps Arabe : « *Qu'est-ce que ça peut faire d'accueillir 20 000 Tunisiens de plus ou de moins ?!* ». J'entends les procès d'intention contre celles et ceux qui luttent contre la Burka, contre le voile, contre la monopolisation de certains quartiers, traitant toujours les autres de sectaires, de racistes. Aujourd'hui, dans ses prisons, dans ses quartiers, la France ne fait que payer vingt ans d'une idéologie, d'une tolérance naïve que bizarrement plus personne ne revendique. Alors, oui, le premier Ministre a un talent, un vrai talent. Mais si au moins il y avait une once d'autocritique sur toutes ces années qui nous ont menés à tant de difficultés !

A 18h30, j'ai un cas de conscience. Le Gouvernement demande à l'Assemblée l'autorisation de prolonger l'intervention militaire en Irak. Je trouve que notre pays est souvent bien seul à intervenir... En Côte-d'Ivoire, au Mali, en Centrafrique, en Syrie, en Irak. Et nous le payons cher... D'un autre côté, je pense aux Chrétiens Irakiens martyrisés, aux Kurdes qui tentent de résister, aux Yazidis massacrés et je me dis que la communauté internationale ne peut pas les laisser seuls face à ces monstres de Daech. Finalement, je voterai oui, comme l'immense majorité des Parlementaires.

### **Mercredi 14 janvier**

Ce matin, la réunion de notre commission du développement durable et de l'aménagement du territoire a été annulée. J'en ai profité pour faire ce que je ne fais quasiment jamais : me rendre à l'invitation d'un groupement professionnel. Je suis allé au petit-déjeuner organisé par « Culture Papier », le groupement des industries papetières. C'est Laurent de Gaulle, petit-fils

du général, qui nous accueille. Le groupement auditionne aujourd'hui la directrice de la Bibliothèque Nationale de France qui nous entretient de la complémentarité entre papier et stockage numérique.

L'audition se terminant vers 10 heures, je me rends à la Porte Dorée au nouveau Musée de l'Immigration non pour visiter celui-ci mais pour visiter l'exposition montée par l'administration des TAAF (Terres Australes et Antarctiques Françaises). De retour à mon bureau, j'appelle à la Réunion la Préfète des TAAF qui vient d'être nommée. Nous évoquons un déplacement de la mission sur l'île de Tromelin et éventuellement sur une île du Canal du Mozambique. Chose rigolote : au cours de l'entretien, Madame la Préfète me dit que nous sommes pesés avant le départ car les pistes sont courtes et le vieil avion de l'armée ne saurait être surchargé. Cette perspective m'amuse évidemment !

Ce soir, je reste à l'Assemblée car j'interviens au titre de ma mission dans le débat général sur la politique maritime de la France. J'avoue qu'avant d'être député, je n'aurais jamais imaginé intervenir à la tribune sur un sujet de cette nature, mais cela est passionnant.

## **27 janvier 2015**

Après l'immense émotion liée aux attentats et au meurtre de 17 concitoyens, le Parlement reprend petit à petit un rythme de vie normal. On note toutefois un très net renforcement de la sécurité : dans le bâtiment où se situe mon bureau, un gendarme, arme à la main, est présent tout au long de la journée et un sas de sécurité a été mis en place.

La période d'unité nationale que le gouvernement tente de prolonger indéfiniment a laissé peu d'espace à l'opposition. Je suis toutefois satisfait que, contrairement au moment de l'affaire Merah, il n'y ait pas eu de voix dissonante dans l'opposition.

La grande affaire du moment est la loi Macron, c'est un fourre-tout législatif illisible pour les Français. Pour ce texte, seule prime la communication et la guerre d'image menée par le Ministre et la majorité. François Hollande avait dit « Ce n'est pas l'affaire du siècle ! » et pourtant au Parlement, elle nous est présentée comme telle. Comme le Canada Dry qui avait autrefois « *La couleur de l'alcool, le goût de l'alcool... mais ce n'était pas de l'alcool* », la réforme Macron a la couleur de la réforme, le goût de la réforme, mais ce n'est pas une réforme utile. Etant un fourre-tout, il y a des choses très positives dans ce texte, comme il y a des choses stupides. A titre personnel, je n'ai rien contre la libéralisation du marché des autocars. Mais pourquoi risquer de créer de véritables déserts juridiques comme il existe des déserts médicaux ?

Ce matin, petite discussion autour de Jean-François Copé qui nous indique avoir vu ses locaux perquisitionnés, cela s'est déroulé dans un esprit très apaisé. Il commence à se sentir rassuré quant à son avenir juridique.

Cette après-midi, discussion au sortir de l'hémicycle avec Claude Sturni et Patrick Hetzel. François Fillon qui passe par là se joint à notre discussion : c'était quand la guerre Copé-Fillon ? La roue tourne vite dans une société médiatique...

Puis c'est au tour d'Anne Grommerch, députée-maire de Thionville, de nous rejoindre pour évoquer les futures élections régionales. Elle souhaite que nous fassions une plateforme de projets politiques pour les prochaines régionales dans la grande région. Je lui dis que cela est indispensable mais que notre soutien sera conditionné à une discussion préalable quant à la création ultérieure d'un Conseil d'Alsace accepté par tous. Je suis persuadé que sur ce sujet, tout signe de faiblesse condamnera définitivement notre région. Cela dit, une fois de plus, nous notons que les propos et les attributs collés aux uns et aux autres les mois passés ont laissé des blessures tant chez les Alsaciens que chez les Lorrains. Ce sujet ne manquera pas de rebondir dans les semaines à venir...

Le soir, j'assiste à la séance de nuit jusqu'à une heure du matin sur la loi Macron. Débat sur la libéralisation des transports en bus, idée que je soutiens mais je suis surpris de toutes les limites que veulent mettre en place soit le gouvernement, soit la gauche. Une fois l'article adopté, nous voyons arriver par amendements gouvernementaux et directement dans l'hémicycle des articles permettant de débloquer le canal Seine-Nord estimé à 4,8 milliards d'euros puis un amendement concernant la création de Roissy Express, navette ferroviaire entre l'aéroport et le centre de Paris sans arrêt intermédiaire en Seine-Saint-Denis. Je suis favorable à ces deux projets mais la méthode me laisse pantois : un amendement de nuit sans discussion préalable à la veille des élections, comment qualifier cela ? J'interviens dans l'hémicycle pour savoir si ce pays avait une politique des transports voire même un ministre des transports. Je suis estomaqué. Cela dit, le lendemain matin, en commission du développement durable et de l'aménagement du territoire, un député socialiste a réutilisé l'expression désormais bannie de « boîte à outils » qui nous avait permis de dénoncer tant de bricolages. Finalement, le bricolage continue...

## **10 février 2015**

Retour à l'Assemblée Nationale après six jours de congés passés en Angleterre. Pour moi, décembre et janvier sont les deux mois les plus difficiles de l'année. J'ai participé à 36 cérémonies de vœux au mois de janvier et près d'une centaine de manifestations publiques sur les deux mois, tout en assurant la continuité de mon travail de parlementaire et de maire. Faire une petite coupure était donc plus qu'une nécessité.

L'ambiance à l'Assemblée a complètement changé : l'unité nationale post-attentat n'existe plus, le combat gauche-droite a repris, notamment parce qu'après l'élection législative partielle du Doubs, gagnée par le candidat socialiste, la majorité se sent revigorée.

A midi, je déjeune avec le député-maire de Sarreguemines, Céleste Lett, un des collègues que j'apprécie beaucoup. A côté de nous se trouve le député des Ardennes Jean-Luc Warsmann.

J'ai été sidéré lorsque j'ai lu dans les DNA qu'on avait proposé à ce dernier d'être vice-président de la grande région. Estomaqué parce que Jean-Luc Warsmann a été le plus haineux de tous à l'égard de l'Alsace, de son Histoire, et de sa dimension rhénane. Franchement, mon poisson a du mal à passer.

A 14h, je participe à une réunion concernant la loi sur les collectivités dite loi NOTRe. Nous allons voter dans quelques semaines pour des conseillers départementaux et au moment du scrutin, nous ne saurons toujours pas quelles compétences gèreront ces nouveaux élus...

Avant d'aller aux questions au gouvernement, passage au petit coin. A la sortie, Jean-Marc Ayrault, l'ancien premier ministre, me tient la porte avec courtoisie. La porte franchie, je tombe nez-à-nez avec François Fillon, ancien premier ministre, qui me dit « Salut ! Comment tu vas ? » Un premier ministre de chaque côté de la porte, voilà qui est cocasse.

A 17h, commission du développement durable où nous débattons de l'utilisation des produits phytosanitaires dans la filière agricole. Puis, ce soir, dîner avec le PDG de France Télévision qui a invité fort amicalement les parlementaires alsaciens à venir à sa rencontre.

## **11 février 2015**

Ce matin, je prends un petit déjeuner avec un de mes copains, Patrick Vignal, député socialiste de l'Hérault. Un type sympa, élu de terrain qui aime les gens, les communes, son territoire. Nous ne sommes évidemment pas d'accord sur tout, mais certaines choses nous unissent.

A 9h30, je participe à une table ronde sur l'élevage en France : sont auditionnées des associations professionnelles mais aussi France Nature Environnement et le WWF. Parmi les intervenants, Dominique Daul, fils de Joseph Daul, fait une intervention remarquable. Je suis toujours fier quand des Alsaciens s'expriment avec talent ou sont chargés de fonctions importantes au niveau national.

## **17 février 2015**

Avant-hier, des stèles du cimetière juif de Sarre-Union ont été renversées. Quelques gamins ont commis ce forfait totalement stupide. Je ne sais si cet acte est antisémite, s'il est raciste, ou si on a simplement dépassé toutes les limites de la bêtise. Comment des gamins de 16-17 ans peuvent-ils à ce point perdre le sens des valeurs, ne pas respecter les morts, quelle que soit leur religion ? Le sujet m'interpelle mais j'ai choisi ce matin de venir à l'Assemblée et non pas d'aller sur site où le Président de la République vient montrer l'indignation de la Nation. Je suis fatigué de tous ces mots, de tous ces plans, qui donnent le sentiment de l'action mais qui ne changent jamais rien. En revanche, je comprends de plus en plus le malaise de la communauté juive qui depuis des siècles a contribué à façonner notre nation et qui a à subir tant d'actes blessants et haineux.

L'actualité porte aujourd'hui sur l'adoption de la loi Macron en première lecture. Ce capharnaüm de mesures pour certaines très positives, pour d'autres assez toxiques, a fait exploser la majorité socialiste. Dans l'urgence la plus absolue, à 14h30, le Conseil des Ministres s'est réuni pour autoriser le Premier Ministre à engager sa responsabilité par le recours à l'article 49-3 de la Constitution. Il paraît que la réunion du groupe socialiste ce matin a été violente. On sent la majorité très fébrile. Bien sûr le texte sera adopté car les députés socialistes comme les Verts ou les radicaux ont l'angoisse d'une éventuelle dissolution. Ils préfèrent tous la « gamelle de député » à la « gamelle électorale ». Au sujet du 49-3, il n'y a pas si longtemps, François Hollande, Premier Secrétaire du PS, disait : « *Le 49-3 est une brutalité, le 49-3 est un déni de démocratie, le 49-3 est une manière de freiner ou d'empêcher le débat parlementaire.* » Notre président est au minimum un grand humoriste.

Après la séance, réunion de groupe extraordinaire puis discussions entre collègues. Au sortir de la salle, je tombe sur Thierry Repentin, ancien ministre de la formation professionnelle puis des affaires européennes qui a été battu aux élections sénatoriales après avoir vu s'achever son mandat de conseiller municipal et de conseiller d'agglomération. En quelques semaines, Thierry a tout perdu, sa carrière politique s'est arrêtée. Thierry est comme moi un ancien de Sciences Po Grenoble. Il a à mes yeux deux qualités : celle de ne pas être sectaire, et celle de ne pas avoir pris la grosse tête en devenant ministre. Sans difficultés, il évoque devant moi l'ampleur de sa chute. Bien sûr, en tant qu'ancien ministre, on lui a retrouvé un boulot, une fonction, mais moralement rien n'a dû être facile pour lui.

Journée chargée : le soir, je suis invité à dîner avec Manfred Bischoff, président du Conseil d'administration de Daimler et membre du conseil d'administration d'EADS, la maison-mère d'Airbus. Nous sommes six députés réunis autour de Christian Jacob, notre président, et de Luc Chatel, ancien ministre de l'éducation. Le groupe Daimler, c'est 130 milliards d'euros de chiffre d'affaires et leur principale usine compte 38 000 salariés. De nombreux sujets sont abordés. L'homme est du pays de Bade, il aime l'Alsace, est francophone et francophile. Avec infiniment de diplomatie, il nous fait part de ses inquiétudes sur la perte de compétitivité de la France. A titre personnel, je mesure la chance qui est celle de l'Alsace d'avoir cette dimension rhénane qui, si elle n'est pas cultivée, nous fera perdre beaucoup d'emploi et de prospérité à l'avenir.

A 22h30, bien que je sois fatigué, m'étant levé à 6 heures du matin, je retourne dans l'hémicycle assister à la discussion générale et à l'examen des premiers amendements de la loi NOTRe. J'interviens sur la clause de compétence générale que le Gouvernement envisage de supprimer tant pour les nouvelles régions que pour les départements. Le binôme Lebranchu - Vallini ne pèse sincèrement pas bien lourd et leurs bricolages me peinent beaucoup. Je quitte l'hémicycle à 1 heures 10, désespéré de voir comment ce pays est gouverné.

**3 mars 2015**

Après une semaine de vacances parlementaires, je reviens à l'Assemblée Nationale. En Allemagne, le Bundestag travaille une semaine sur deux. En France, le Parlement travaille désormais en permanence : le pays s'en porte-t-il mieux... ? Je voyage en train avec le député Patrick Hetzel : ce type de rencontres décontractées permet d'aplanir certains sujets : nous partageons notre sandwich et le pot de « bolino SNCF », cela crée des liens.

15h : questions au gouvernement. J'y vais le cœur léger. Je suis assis au premier rang à côté de Michel Sordi, député haut-rhinois. Michel Sapin, Ministre des Finances, a le talent de se transformer lui-même en caricature. La France était mal gérée, elle a pris dix ans de retard en cinq ans de gouvernement de droite, désormais le pays se redresse... Manuel Valls nous fait son traditionnel numéro de Bonaparte de bac à sable, réussissant à créer un patriotisme de parti en défendant Madame Taubira à nouveau au cœur d'une énième polémique. Je quitte l'hémicycle pas très rassuré...

Politiquement, nous sommes dans une situation incroyable : dans trois semaines, nous votons pour des conseillers départementaux qui ne savent toujours pas quelles seront les compétences, outre le social, qu'ils auront à gérer. Evidemment, l'UMP pose une question sur le sujet, question destinée à démontrer le manque de sérieux du travail de la majorité. Et là, surprise, sans crier gare, le Premier Ministre annonce que les routes et les collèges resteront de la compétence départementale. Que reste-t-il de la réforme territoriale mise à part l'intégration de l'Alsace dans une immense région ridicule... ?

20h. Réunion à la questure du Sénat des parlementaires alsaciens. Nous ne sommes que 12 : Philippe Richert n'est pas là. En revanche, le maire de Mulhouse Jean Rottner est présent. A table, je fais part des retours que j'entends concernant Philippe Richert, *a-priori* moins populaire que par le passé. Un tour de table est fait sur le sujet : quasiment tous les collègues entendent le même type de critiques le concernant. Les élections départementales sont à peine évoquées : la vraie préoccupation est les élections régionales. La préoccupation de certains est clairement de gagner les prochaines élections : occuper des postes. J'exprime mon point de vue : dans le contexte actuel, la droite et le centre ne peuvent gagner que s'ils sont unis. Pour gagner, il faut aussi créer une unité avec nos amis lorrains et champenois. Il est donc pour moi indispensable de discuter tous ensemble du fonctionnement de la future région mais aussi de ce que nous souhaitons en cas d'alternance politique en 2017. Je suis étonné que pour certains, cela ne serait pas jouable. Maintenant, le seul objectif : gagner les élections. Ne pas parler de ces sujets, aller aux élections sans être clair, c'est au minimum tromper les électeurs et je leur dis clairement que ce sera sans moi. La soirée se termine sans tensions, dans l'amitié mais avec de vraies divisions. Pour l'heure, ce n'est pas grave : nous avons encore le temps, jusqu'à l'été, pour construire ou nous diviser.

De 22h30 à minuit 45, je retourne dans l'hémicycle : nous discutons toujours de la loi NOTRe et de l'article transférant la compétence tourisme des communes aux communautés de communes. Le Gouvernement nous annonce un truc incroyable : le tourisme sera une

compétence obligatoire pour les intercommunalités mais la taxe de séjour devrait être perçue par les seules communes. Franchement, je crois qu'ils sont beaucoup trop intelligents pour moi.

#### **4 mars 2015**

8h30 : petit déjeuner avec le nouvel ambassadeur de Nouvelle-Zélande en France, Monsieur James Kember : cela est toujours intéressant, au-delà des paroles policées, d'avoir le point de vue du représentant d'un pays qui a fait beaucoup de réformes pour s'en sortir.

9h30 : audition en commission du développement durable de Monsieur Jacques Repussard, directeur de l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire (IRSN) : tant la présentation que le débat sont intéressants. Dirigeant d'un établissement public, je l'interroge sur plusieurs éléments, notamment l'absence d'informations financières sur son établissement : nous n'avons pas la moindre idée de ce qu'il perçoit de l'Etat.

11h30 : avec d'autres députés de mon groupe, je participe à l'audition du président de la Fédération des Buralistes de France. Il y a quelques semaines, j'avais participé à la même audition d'Yves Bur qui lutte pied à pied contre le tabagisme. J'ai aussi participé l'an passé à l'audition du président de la Cour des Comptes présentant le rapport d'évaluation des politiques publiques contre le tabagisme. Tout le monde veut lutter contre le tabagisme qui fait trop de morts, personne ne veut voir disparaître les buralistes dont le nombre de magasins se réduit comme peau de chagrin. 27% du tabac consommé en France est acheté à l'étranger ou contrefait, ce qui fait perdre 3 milliards d'euros de fiscalité à l'Etat. Depuis trop longtemps, des politiques d'affichage et des coups de ciseaux ne font pas de notre pays un exemple en matière de tabac. Gérer un dossier aussi sensible dans la passion n'est pas sain et je regrette que l'on ne parle ni des marges des buralistes, ni de prévention : deux sujets qui devraient être au cœur de nos débats.

Après les questions au Gouvernement, je reçois une stagiaire qui veut m'entendre sur la question des TAAF. Ce soir, je reste à Paris pour continuer à discuter de la loi NOTRe sachant que nous discuterons cette nuit des articles concernant la métropole parisienne.

#### **10 mars**

15h : Questions au Gouvernement. En rentrant dans l'hémicycle, je salue Bernard Debré, ancien professeur de médecine ayant soigné le cancer de François Mitterrand. Je lui demande s'il est déjà venu à Westhoffen, berceau de la famille, où la municipalité accueille régulièrement son frère, président du Conseil Constitutionnel. A ma surprise, il me dit n'être jamais venu et me demande si l'endroit est beau. Je lui dis que la commune est magnifique et l'incite à venir à sa découverte. En voulant gagner ma place, je constate qu'elle est occupée par le maire de Versailles que je surnomme amicalement le roi soleil. Je m'assois au deuxième rang à côté de Patrick Devedjian. Ancien ministre, Patrick Devedjian est président



du Conseil Général des Hauts-de-Seine. Nous discutons de la réforme territoriale et il me développe une théorie : la haute administration est la nouvelle noblesse de notre pays, le peuple, les élus et les collectivités locales ne sont que le Tiers-Etat. L'administration, résistant aux alternances politiques, cherche à imposer son pouvoir mais aussi un retour sur une décentralisation qu'elle n'a jamais partagée. Pendant la séance, Marion Maréchal Le Pen pose une question à mon goût excessive à laquelle Manuel Valls répond par une énième crise d'autoritarisme. Leur jeu de rôle les arrange mutuellement et au-delà des mots, ils ont toujours une cible commune : le centre-droit. Après la séance, nous votons en première lecture le projet de loi relatif à la Nouvelle Organisation territoriale. Le vote est sans surprise : toutes les grandes ambitions réformatrices sont enterrées : des milliers d'heures de travail pour arriver à un résultat quasi-inexistant, quelle tristesse.

17h : en commission du développement durable et de l'aménagement du territoire, nous auditionnons pour la deuxième fois Monsieur Thierry Tuot, Conseiller d'Etat. Ce que les Français savent rarement, c'est que 78% des lois sont d'origine gouvernementale, c'est-à-dire préparées par des hauts-fonctionnaires. Monsieur Tuot prépare la loi relative à la réforme du code minier. Pour la première fois, nous rencontrons et travaillons avec un haut-fonctionnaire qui prépare la loi pour le Gouvernement. Dans la quasi-totalité des cas, nous découvrons le texte gouvernemental sans jamais voir celui ou ceux qui l'ont travaillé ou élaboré. Sur ce texte, cet homme brillant et volontaire a bien plus de pouvoirs que 577 députés et 348 sénateurs réunis.

Retour à mon bureau : j'ai le plaisir de trouver un courrier de l'Institut Français de la Mer qui me félicite de mon intervention sur le débat sur la politique maritime de la France. Au-delà d'une petite satisfaction, il n'est pas sans intérêt de voir que nos travaux sont suivis et analysés.

21h30 : je participe au débat de nuit jusqu'à 1 heure du matin sur la proposition de loi Claeys Leonetti qui ouvre la possibilité d'une sédation continue pour les malades en fin de vie. Ce texte a été préparé par un député de gauche et un député de droite. Je trouve très positif que sur des questions de société qui touchent à l'éthique, les dimensions partisanes s'estompent. Le texte est un bel équilibre entre les tenants de l'euthanasie et ceux qui refusent toute forme de libre choix. Nous sentons dans l'hémicycle qu'à l'UMP, un petit groupe de députés très déterminés veulent s'opposer à ce texte. A contrario, à gauche et chez les écologistes, certains veulent aller tellement loin par leurs amendements que l'équilibre du texte pourrait s'en trouver bouleversé. Clairement, un magnifique travail a été fait, et dans l'hémicycle, quasiment seuls les passionnés sont présents, ce qui peut faire vaciller le consensus. Je prends la parole pour dire que je voterai ce texte, ce qui me vaudra le lendemain les remerciements de son corédacteur Jean Leonetti.

**11 mars**

Après m'être rendu en commission du développement durable où nous étudions une loi complètement stupide (relative à la vigilance des sociétés mères et des entreprises donneuses d'ordre) créant une nouvelle responsabilité pour les entreprises installées en France, responsabilité qui n'existe nulle part ailleurs, je me rends au siège de l'UMP où se réunit pour la première fois le comité des maires. Les travaux sont intéressants et sont conclus par une intervention de Nicolas Sarkozy qui connaît le sujet à la perfection et qui, à ma grande surprise, évoque spontanément la situation de l'Alsace intégrée dans une grande région qui n'a aucun sens. L'homme profite de ces instants devant ses troupes pour tester des idées dont le pays entendra parler probablement dans les mois à venir.

**19 mars**

Après avoir visité les sous-marins nucléaires d'attaque de Toulon, je suis invité par la DCNS, les anciens arsenaux militaires, à visiter la base de Cherbourg où sont construits les sous-marins français.

Il y a un peu plus de 300 sous-marins dans le monde. La France en possède 10 (6 sous-marins nucléaires d'attaque et 4 lanceurs d'engins).

La construction d'un sous-marin nucléaire prend entre 8 et 10 ans. A Cherbourg, 2 200 personnes œuvrent à cette action.

Le site est particulièrement impressionnant et le guide qui nous accueille absolument passionnant. Tout réside dans le « nous ». La DCNS accueille par petit groupe des parlementaires et des membres de cabinets ministériels. J'ai été le seul parlementaire du groupe qui devait compter 4 membres du Cabinet du ministère des affaires étrangères qui se sont tous décommandés en raison des attentats de Tunis.

J'ai été donc seul avec l'accompagnatrice de la DCNS pour cette passionnante visite au cours de laquelle nous avons aussi évoqué les projets de diversification de ce groupe public dans les énergies renouvelables de la mer - éolienne, hydrolienne, énergie de la houle et gestion des flux thermiques de la mer.

Cela dit faire l'aller-retour en moins de 24 h en train et métro entre Molsheim-Paris-Cherbourg est assez fatigant.

**25 mars**

Nous sommes au lendemain du crash de l'Airbus allemand dans les Alpes. Hier, dans l'hémicycle, nous avons observé un moment de recueillement. Je suis surpris au travers de tous les événements, de voir le Président de la République se transformer en messager des mauvaises nouvelles donnant des informations au quotidien. Son prédécesseur le faisait aussi. Je ne fais aucun reproche à François Hollande sur la manière dont il a géré cette affaire, je

crois simplement que l'exercice de la présidence demande du recul et de la hauteur et dépasse la gestion de l'émotion et de l'actualité.

Ce matin en Commission, j'ai été surpris au travers d'une table ronde sur la biodiversité d'apprendre que 17 organismes différents s'occupaient de biodiversité dans les DOM-TOM, ce qui représente 1128 emplois à temps plein. Ce chiffre ne tient pas compte du travail des universités sur le sujet. La défense de la biodiversité est un sujet éminemment important. Mais le théodulisme et la gabegie de l'argent public atteignent là des sommes ridicules.

### **31 mars**

Dans le train du matin, je n'arrive pas à dormir. Cela fait pourtant plus de deux semaines qu'aucune de mes nuits n'a dépassé six heures, et cette nuit, pas plus de cinq heures. Je travaille un peu sur la prochaine audition d'Erik Orsenna, mais c'est surtout les élections qui viennent de s'écouler qui me viennent à l'esprit.

La circonscription dont je suis l' élu comptera désormais huit conseillers départementaux. Pour Obernai, je ne connais pas Nathalie encore Ernst, je l'ai toutefois croisée sur le plateau de France 3.

Bernard Fischer est pour sa part un homme parfois dur, mais j'apprécie son humour et je considère qu'il est l'un des hommes politiques les plus brillants d'Alsace. Nous partageons de vraies valeurs en termes de gestion. C'est surtout quelqu'un qui a force de détermination et de décisions courageuses, aura fait avancer Obernai et son territoire.

A Molsheim, Philippe Meyer est réélu. C'est un excellent élu de terrain qui agit souvent dans la discrétion au service de son territoire et de ses valeurs. Nos relations ont toujours été paisibles et loyales.

Il a été élu avec Chantal Jeanpert qui, mon adjointe depuis près de vingt ans. Chantal a du talent, de l'énergie, de la volonté, mais elle a aussi parfois la capacité à froisser ses interlocuteurs. A elle de trouver les rondeurs qui siéent à tout élu de terrain et auxquelles aspirent nos concitoyens.

Dans le nouveau canton de Mutzig, Frédéric Bierry est réélu. Nous avons tous les deux été élus maires pour la première fois en 1995. Au fil des années, nous nous sommes rapprochés. J'apprécie chez lui cette valeur si rare en politique, la gentillesse.

Il a fait équipe avec Frédérique Mozziconacci que j'ai connue pendant une période au conseil général. Adjointe au maire de Villé, elle a su mener des combats difficiles et emporter la mise dans un contexte pourtant peu favorable.

Je suis très heureux de l'élection de Michèle Eschlimann dans le canton de Saverne. Michèle a gagné les élections municipales à Wasselonne, ce qui n'était pas écrit à l'avance. Par son travail et par son calme, elle a su s'imposer rapidement et je ne peux que me réjouir de son élection.

Elle a fait équipe avec Thierry Carbiener, ancien maire de Saverne, qui après avoir perdu sa mairie, a réussi l'exploit de se faire élire et réélire au Conseil général.

Ce binôme a d'abord obtenu le soutien de l'UMP qui lui a ensuite été retiré au profit de candidats que les électeurs ont assez peu suivis. J'ai affirmé, et cela m'a été reproché, que mon parti a été peu clairvoyant, ce que je maintiens sans états d'âme.

En ce petit matin, je pense aussi aux trois conseillers généraux sortants qui ont fait les frais du redécoupage :

Laurence Jost : ses larmes au soir du premier tour m'ont ému. Lorsqu'elle m'a succédé, elle a pris la fonction à bras le corps, a assumé le travail. Il lui a simplement manqué du temps pour être mieux reconnue sur le territoire. Je n'ai jamais entendu Laurence dire du mal d'autrui et, j'en suis convaincu, Laurence est clairement ce qu'on peut appeler une belle personne. Elle a, au cours de cette campagne, réussi à dépasser sa trop grande discrétion. A titre personnel, je n'ai jamais regretté de l'avoir choisie comme suppléante.

Freddy Zimmermann : son ancien canton a été divisé en deux, et il ne lui restait que la plus petite partie dans le nouveau canton de Molsheim pour défendre ses chances. Humain, chaleureux, il s'est lancé dans une campagne compliquée avec une détermination totale. Au loto du découpage socialiste, Freddy est une victime collatérale qui peut regarder fièrement le travail qu'il a accompli.

Lorsqu'il a été élu, j'avais laissé entendre mon soutien et mon amitié pour mon ami François Jehl maire d'Odratzheim. C'est finalement Freddy qui a été élu et je lui sais gré de ne m'avoir jamais fait le reproche de ce choix.

Je n'oublierai pas Alice Morel qui a fait un score plus qu'honorable. Pugnace, déterminée, elle a toujours défendu sa vallée et son canton avec force. Nos relations ont toujours été tranquilles : elle est parfois un peu moqueuse à mon égard, mais sans méchanceté. En revanche, j'avoue parfois ne pas saisir ses prises de position trop dures par le passé vis-à-vis de Pierrot Grandadam ou vis-à-vis de la liste sénatoriale de Philippe Richert. Je regrette aussi qu'elle n'ait pas appelé à voter au deuxième tour pour Frédéric Bierry. Cela dit, Alice reste un acteur de notre territoire et je sais qu'elle saura rebondir à d'autres occasions.

La politique est un jeu souvent cruel : s'il est facile de féliciter des vainqueurs, la peine ou la souffrance de ceux qui ne siègeront plus m'affecte sincèrement. Car pour ceux qui ont travaillé, il y a toujours une part d'injustice.

Dès maintenant, l'élection des présidents de conseils départementaux se prépare : Frédéric qui a fait un travail considérable en tant que président de la commission des affaires sociales, postule pour cette fonction. A la surprise générale, Rémi Bertrand retire sa candidature. Le groupe a choisi à l'unanimité de soutenir Frédo à la présidence du département. Je suis hyper heureux de cet aboutissement et nul plus que Frédo ne mérite l'honneur de diriger cette grande collectivité. Du fond du cœur, je lui souhaite tous mes vœux de réussite. Sa tâche sera très difficile au regard de la situation financière des départements de France.

Dans le Haut-Rhin, Eric Straumann que je connais depuis les années de lycée et qui est l'un de mes plus proches collègues à l'Assemblée, a été désigné pour présider le Conseil général de Haute Alsace. Là encore, je suis heureux car Eric qui s'est toujours battu pour tout, mérite largement cette présidence.

Ce qui me fait bonheur, c'est de savoir que deux amis proches vont présider les deux conseils départementaux alsaciens, mais surtout que ces deux amis sont des garçons droits, sincères et surtout qui partagent une opposition commune au projet qui viserait à faire disparaître institutionnellement l'Alsace.

Hier soir tard, Frédéric Bierry m'a appelé : j'imagine l'intensité des journées qu'il est en train de vivre. En 2008, il m'avait soutenu lorsque j'ai échoué à la présidence du Conseil Général contre Guy-Dominique Kennel à qui je tiens à rendre hommage ici. Il me dit avoir tiré des leçons de notre échec de 2008, ce que je trouve élégant sur la forme et amical sur le fond. Je lui souhaite avec toute mon amitié bon courage. A lui de savoir désormais endosser le costume du patron. Il en a en tout cas le talent.

A peine arrivé à l'Assemblée, je rencontre Eric Straumann : je l'avais déjà eu au téléphone dans le train. Une de ses préoccupations est de se rapprocher de Frédéric et d'avancer vers une harmonisation des pratiques des deux collectivités : tout cela me remplit d'espoir.

Arrivé à l'Assemblée, je me rends au petit groupe des députés restés fidèles à Jean-François Copé : je le trouve enthousiaste et chaleureux. Si seulement il pouvait donner de temps en temps cette image aux Français.

A 11h15, réunion de groupe. Après la belle victoire des départementales, le président Christian Jacob est euphorique. Lorsque j'arrive, Nicolas Sarkozy m'interpelle : « *Alors, comment ça va l'Alsace ?* » Je lui répons : « *Electoralement bien...* ». Devant les députés, calme, apaisé, il livre des analyses et une stratégie politique qui me semblent lucides et sans excès. Là encore, il serait bon que les Français puissent voir une autre face de l'homme que celle qui leur est constamment présentée.

En cette journée plutôt sympathique, je connais un incident qui ne m'est encore jamais arrivé : en descendant l'escalier pour rejoindre la salle des commissions et en discutant avec mon collègue Gérard Cherpion, député des Vosges, je me tords la cheville et m'écroule sur la rampe métallique directement au niveau des côtes. Les douleurs sont violentes : cela me rappelle en tout cas que l'on a beau fréquenter les grands de son pays, chaque incident peut mettre un terme à l'engagement d'une vie.

Avant de descendre du train, j'ai feuilleté ce matin *Le Point* qui titre sur Churchill. J'ai trouvé cette superbe citation : *Certains changent de principes pour l'amour de leur parti. Moi je change de parti pour l'amour de mes principes.* » Tant pour mes engagements politiques que pour mon combat pour la défense de l'Alsace, je trouve cette citation churchillienne riche de sens.

## 15h : Questions au Gouvernement

La douche a été sévère pour la majorité socialiste. Une des choses qui me frappe depuis mon arrivée à l'Assemblée, c'est la conviction de cette majorité d'être en permanence dans la vérité. Le début de mandat aura été douloureux tant nous avons dû subir sarcasmes et mépris. Cela fait un an que Manuel Valls est désormais Premier Ministre. Lui aussi, passant de colère en colère, nous a bien souvent pris de haut. Que reste-t-il aujourd'hui de leurs certitudes, de leurs convictions, des outrances injustement infligées ? Je leur ai toujours souhaité de réussir car ils sont en charge du pays. Mais au fond de moi, je plains tous ces députés qui ne savent plus où ils habitent.

### 7 avril 2015

Retour après le Week-End de Pâques. A midi, je vais rapidement déjeuner à la buvette. Je m'assois en face du juge Marsaud, député des Français d'Afrique et du Moyen-Orient et ancien responsable du pôle judiciaire anti-terroriste. Il me félicite chaleureusement pour mon élection à la présidence du Conseil départemental. Une fois de plus, on me confond avec Straumann : il faudra bien un jour que l'un d'entre nous perde 15 kilos.

Dans l'hémicycle, je félicite Alain Barbier, nouveau président du Conseil départemental de l'Isère, Damien Abad, président du Conseil départemental de l'Ain et seul député handicapé, Christian Vansson, président du Conseil départemental des Vosges, ainsi que quelques autres. Après la séance, je me rends à un groupe de travail qui se réunit enfin et est destiné à réfléchir au futur projet économique de notre mouvement. Nous sommes là à une dizaine de députés. Je souligne qu'un projet doit tenir compte de la capacité de la société à l'accepter et que nous ne gagnons rien à être excessifs.

Ce soir, repas mensuel des élus alsaciens. Nous accueillons pour la première fois Frédéric Bierry, fraîchement élu président du Conseil départemental. Eric Straumann, l'organisateur, ayant été élu lui président du Conseil départemental du Haut-Rhin. La soirée se passe bien mais les tensions sont nombreuses. Alors que les Lorrains affichent toutes leurs exigences, il ne nous est demandé que d'être totalement solidaires de Philippe Richert. Il me choque de voir deux autres régions défendre d'ores et déjà des projets, notamment de transferts de services, quand nous ne défendons qu'une candidature. Je défends ma petite musique : celle de la défense de l'Alsace qui dépasse largement l'intérêt d'une fonction ou d'un poste. Chose surprenante : je reviens à l'Assemblée à pied avec Straumann et Jean-Louis Christ, député de Colmar et Ribeauvillé. Au bout de 20 minutes de marche, nous tombons par hasard sur Philippe Richert et décidons de boire une bière ensemble tous les quatre.

## 8 avril 2015

Au petit-déjeuner, Straumann me dit qu'il est énérvé de voir une tribune dans les DNA signée de Hetzel, Sturni, Rohfritsch, Reiss, affirmant qu'il fallait rentrer avec enthousiasme dans la nouvelle région. Ce qui nous choque, ce n'est pas que la garde rapprochée de Richert s'exprime, mais simplement que nous avons passé une soirée ensemble sans qu'aucun de nos collègues n'ait songé à nous informer de leur démarche. Le texte en lui-même n'a rien de bien méchant. Mais sur le fond, cela manque un peu d'élégance.

A 11h30, moment de bonheur : j'accueille en tant que président de mission l'académicien et auteur à succès Erik Orsenna qui a publié avec la navigatrice Isabelle Autissier un ouvrage intitulé *Passer par le Nord, la nouvelle route maritime*. C'est ainsi qu'est appelée la route maritime en cours de création entre l'Asie et l'Europe par le Nord de la Sibérie, suite à la fonte des glaces. Erik Orsenna est un personnage passionné, passionnant, brillant, qui aura su conquérir notre auditoire par un engagement total. Il me dédicace son ouvrage avec la mention suivante : « *Pour Laurent, duc d'Alsace, pensons à l'avenir.* » En voyant la dédicace, je n'ai pu que sourire...

Au cours de cette réunion, mon collègue Frédéric Reiss est venu assister à nos travaux. Nous nous sommes retrouvés après à notre bureau pour en discuter. Alsacien sincère, constamment fidèle à l'engagement de Philippe Richert, je le sens souvent tiraillé, c'est un honnête homme pour qui j'ai toujours beaucoup de respect.

## Lundi 13 avril 2015

7h45 : Rendez-vous pour un petit déjeuner au 44ème Régiment de transmission.

Lorsque j'arrive, je vois environ 200 soldats se préparant sur la place d'armes, comment ne pas faire le lien avec le fait d'avoir été élevé, comme quelques autres parlementaires, au grade de colonel de la réserve citoyenne.

Je suis extrêmement gêné, car ce même matin en ayant regardé mon agenda je n'avais pas de rendez-vous spécifique outre des réunions en mairie et à la Communauté de Communes, j'arrive donc sans costume, sans cravate.

Dès mon arrivée, je vois des autorités connues pour lesquelles j'ai beaucoup de respect.

Départ pour la place d'armes, cérémonie militaire.

Lorsque je me retrouve face au Colonel Montant, j'ai une pensée pour les soldats du régiment qui sont en opération extérieure et qui risquent leur vie. Même si mon titre est honorifique, j'imagine que nombre d'entre eux rêveraient d'un tel grade et le mériteraient mille fois plus que moi.

Cela dit, je suis heureux, car la fonction de maire que j'exerce depuis près de 20 ans m'a permis de découvrir des milieux professionnels inconnus pour moi : les artisans, les pompiers, nos forces de l'ordre et l'armée de terre.

Au travers du 44ème R.T., j'ai découvert la beauté et la solidité des valeurs qui fondent l'engagement de ces soldats de la guerre électronique. J'ai appris à les respecter et j'ai pour nombre d'entre eux une part d'admiration.

Je suis honoré et cela me touche.... j'espère que tous nos soldats en opération extérieure reviendront tous sains et saufs.

### **14 avril 2015**

Deux anciens collègues directeurs d'hôpitaux viennent me voir afin de visiter l'Assemblée Nationale.

Séance de nuit : c'est le texte relatif au renseignement qui est examiné. En moins d'une heure, ils comprennent pourquoi l'hémicycle est presque vide et n'accueille que les députés spécialisés sur le sujet. Avant de quitter l'Assemblée, retour à mon bureau. Ils me demandent où je dors : je déploie la banquette pour leur montrer. Ils sont surpris. Le lendemain matin 8 heures, je descends au sous-sol à la douche en empruntant l'ascenseur. Je croise une députée de la majorité qui accueille visiblement quelques personnes de sa circonscription. Je vois ses concitoyens surpris de voir des députés se balader en peignoir dans les ascenseurs, je vois son embarras pour essayer d'expliquer que certains préfèrent leurs bureaux plutôt que l'hôtel... Pas elle *a-priori*.

### **Mardi 21 avril**

Ce soir, repas en tête à tête avec Philippe Richert.

2 heures 30 de face à face avec un homme que je connais depuis 20 ans et avec lequel j'ai travaillé au Conseil Général.

J'admire la patience de Philippe qui, j'en suis certain, aurait envie de me rentrer dans le chou. J'essaie pour ma part de livrer mes analyses et mes sentiments de manière claire, sans mots blessants, mais sans rien éluder non plus.

J'entends ce qu'il me dit sur sa candidature et je sors apaisé de notre entretien, mais pas forcément rassuré sur l'avenir de l'Alsace.

En tous cas, je crois que cet échange était utile. Il m'a permis d'exprimer ce que je crois être l'attente d'une grande partie de notre électorat. J'ai aussi pu exprimer les craintes qui sont les miennes pour le scrutin de décembre dans notre région. Quoi qu'il arrive, j'ai le sentiment d'avoir été sincère et honnête et cela peut parfois être difficile.

### **Dimanche 26 avril**

En ce jour, dans la circonscription, le Président de la République vient commémorer le 70ème anniversaire de la libération du Struthof.



Le matin, je ne vais pas assister, à Strasbourg, à la signature de la nième version du Contrat de Plan Etat-Région. De la com, toujours de la com. Tant pis pour le bon repas à la table du Préfet avec le Président !

Sur le site du Struthof, c'est d'abord le maire de Natzwiller qui accueille, sur sa commune, le Président. Le député l'accueille dans sa circonscription au nom du peuple. Les salutations sont froides et furtives. Avant son arrivée, à proximité de la chambre à gaz, pour la première petite cérémonie très intime, une pluie drue nous accompagne. Le Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants, avec lequel nous plaisantons, nous dit que cela annonce l'arrivée du Président...

Je garderai le souvenir de la magnifique voix du rabbin de l'aumônerie rabbinique des Armées, ainsi que l'interprétation, très belle, d'un chant par une jeune fille d'origine tzigane. Au cours de deux cérémonies, le Président fera deux discours. Des mots justes, prononcés de manière adaptée, le tout absolument irréprochable. Mais je ne sais si c'est mon esprit critique, j'ai l'impression qu'il commémore de manière compulsive. Il y a quelques jours, il était en Arménie pour commémorer le génocide de 1915. Dans quelques jours, il sera aux Antilles pour commémorer la fin de l'esclavage. J'ai le sentiment que le service Com de l'Elysée recherche les 30 secondes qui passeront à la télé et qui généreront de l'émotion dans l'opinion publique.

Mise à part cette petite gêne, tout aura été très bien organisé, très pro de part en part.

Un grand merci à Monsieur le Sous-préfet qui m'a proposé de me véhiculer, ce qui m'a rendu le plus grand service. Je l'avoue, bénéficiaire de temps en temps d'un petit privilège est loin d'être désagréable.

### **Jeudi 30 avril**

Hier le patron de Kronembourg, ainsi que Monsieur le Sous-préfet m'ont prévenu de la visite du Ministre de l'agriculture chez Kronembourg et à la ferme du Vogelgesang à Dorlisheim.

Prévenu la veille, je m'arrange pour être présent, car si je ne me déplace pas aux « pince-fesses », il est de mon devoir de saluer la présence d'un Ministre dans notre circonscription.

Les services du protocole tiennent ce type de déplacement le plus secret et le plus longtemps possible, afin que des organisations syndicales, professionnelles ou associatives n'aient le temps de s'organiser pour monter une manifestation. Pour être juste, je crois qu'il en était à peu près de même sous le gouvernement précédent.

Stéphane Le Foll est d'abord venu visiter au pas de charge le site de Kronembourg où il a été accueilli de manière très professionnelle. J'ai toutefois le sentiment qu'il n'a pas montré beaucoup d'intérêt pour ce site pourtant passionnant.

Puis direction Bischenberg où il s'est exprimé devant la fédération nationale ovine. Accompagnant le ministre, j'ai pu entendre le discours très intéressant du président de la FNSEA, Monsieur Xavier Beulin. Puis direction la ferme du Vogelgesang à Dorlisheim où la famille Jost a réservé à la délégation un accueil professionnel, chaleureux et agréable.

Le soir en rentrant, je me suis dit que le ministre n'aura peut-être pas retenu grand-chose. Mais en venant dans notre circonscription, il a traversé la première brasserie de France, vu l'un des centres de formation des plus modernes et des plus beaux du pays puis une ferme exemplaire par la manière dont elle est tenue comme par les produits transformés qu'elle

propose. Trois très belles images de notre circonscription mais aussi de l'Alsace, entreprenante et moderne que nous aimons.

### **Jeudi 7 mai**

Cette nuit, onze voitures ont été brûlées à Molsheim et on a tenté de mettre le feu au siège de la communauté de communes. Je ne sais qui est à l'origine de ces faits insupportables mais je ne peux m'empêcher de penser à Madame Taubira, à ses discours laxistes. Aujourd'hui plus que jamais je déteste ses idées pseudo-humanistes

### **Mardi 12 mai**

Il y a un mois, le secrétariat de Nicolas Sarkozy me proposait un rendez-vous en tête à tête avec lui. J'y vais en métro. L'ancien président m'accueille de manière très décontractée, avec un grand sourire. Il me reçoit pour la deuxième fois, et comme la première fois, il m'offre un chocolat. Sincèrement, il n'est pas difficile de voir à quel point la gourmandise est mon péché mignon.

L'entretien est très convivial, détendu, loin de l'image que peuvent avoir les Français de l'ancien président. Sur les sujets que nous abordons, il n'y a pas de faux-semblants, les réponses sont claires, cash, directes. Cela énerve souvent, notamment les médias, mais dans le fond, cela est si rare. Les sujets abordés sont multiples : rien de transcendant, mais pour une fois... un peu de discrétion !

Retour à l'Assemblée, en commission où nous auditionnons la future présidente de la RATP. Madame Borne est préfète, elle va devenir présidente d'une grande entreprise. Quasiment tous les présidents des grandes entreprises publiques sont énarques, polytechniciens, membres des grands corps de l'Etat, faisant le yoyo d'un statut privilégié à l'autre. S'il y a bien une chose que j'ai découverte au travers de mon mandat parlementaire, c'est cette caste qui dirige la France et survit à toutes les alternances, de droite comme de gauche.

Au sortir de cette réunion, je discute pendant plus de vingt minutes avec une collègue socialiste. Là, le combat politique n'existe plus, la discussion est agréable. Je la trouve sympathique, très lucide sur les erreurs de l'exécutif et très inquiète pour l'avenir de son parti. Je suis même un peu déstabilisé quand elle me dit qu'il faudra vraiment réformer les collectivités locales lors de la prochaine alternance.

### **Mardi 19 mai**

En ce jour, j'ai 50 ans, mais aussi bientôt 20 ans de mandat de maire et d'engagement public.

Hier soir, les adjoints et les chefs de services m'ont offert un très beau cadeau et un moment de convivialité sympathique.

Ce soir, je me coucherai à 1h20, totalement épuisé, n'ayant pas réussi, et de loin, à répondre à tous les coups de fils, à tous les SMS, à tous les mails sympathiques me souhaitant un bon anniversaire.

En cet après-midi, nous avons inauguré le nouveau complexe sportif du lycée Henri Meck en présence de Philippe RICHERT et des deux conseillers départementaux de notre nouveau

canton. Cette installation, superbe, est une réussite. Je remercie le département et la région de leur engagement. Je me pose simplement la question : demain, dans le cadre de la Grande Région, de tels investissements seront-ils encore possibles ?

**Jeudi 21 mai et vendredi 22 mai**

Hasard des calendriers, je suis invité à deux jours d'intervalle à la table du Conseil départemental du Haut-Rhin, puis du Bas-Rhin.

Je suis heureux de voir l'enthousiasme d'Eric STRAUMANN, déterminé et réaliste. J'ai du bonheur à voir Frédéric BIERRY, dans son costume de patron, volontaire et lucide. Les fonctions qui sont les leurs, importantes et ô combien complexes, ne les ont pas changés. Ils restent l'un et l'autre très agréables de contacts et fidèles en amitié. J'espère qu'ils réussiront pleinement dans leur action.